

Radios de guerre

Au milieu des combats, les ondes peuvent servir au meilleur comme au pire

Elles portent des noms étranges qui sonnent comme des messages roses. Radio-Link (« Radio-Lien »), qui émet depuis trois dimanches, en ex-Yougoslavie, Yemem Contact Line, lancée au mois de juin dernier, Missing persons (« Personnes disparues »), en Somalie, Gulf-Link (« Le lien du Golfe »), diffusée le temps d'une guerre, au Koweït et en Irak... Difficile pourtant de croire au gadget, quand on sait que ces émissions sont émises sur les ondes du très respectable World Service de la BBC, avec le soutien d'organisations non gouvernementales anglaises réputées (Oxfam, Concern), le tout sous le contrôle du CICR (Comité international de la Croix-Rouge). Impossible de croire à la farce, quand on prend connaissance de la teneur des messages. « Mon chéri, tu sais sans doute que notre fils a été tué. Notre détresse est indescriptible. Nous n'avons pas pu organiser un enterrement convenable. Ici, la situation est très difficile (...) La source d'eau la plus proche est à 1 kilomètre d'ici, et il faut faire queue pendant trois ou quatre heures. Nous avons tous l'air de mendiants, surtout les enfants. Ecris-nous, s'il te plaît. » Tous les dimanches, depuis le 3 juillet, Radio-Link transmet dans presque toute l'Europe, en ondes courtes ou moyennes, quatre-vingts messages – en serbe, en slovène, et en croate – aux quelque trois millions de personnes que le conflit yougoslave a jetées sur les routes. Dernière-née des *life line radios* de la BBC – radios « fil de vie » – Radio-Link pratique, à l'antenne, ce que, en langage humanitaire, on appelle couramment le *tracing* – la recherche de familles.

Depuis la fin du second conflit mondial, l'Agence centrale de recherches, département de la Croix-Rouge, a fait du « tracing » sa spécialité. Entre 1945 et 1948, Radio-Inter-Croix-Rouge a diffusé en dix-sept langues le nom de six cent mille prisonniers de guerre, internés civils et personnes déportées. Depuis, l'agence centralise à Genève des millions et des millions de petits papiers, les MCR (« messages Croix-Rouge »), qui sont autant de bouteilles lancées sur la mer des conflits. Neuf millions de messages en provenance de l'ex-Yougoslavie ont transité par l'agence : « Jamais encore, depuis la seconde guerre mondiale, le nombre de messages échangés entre les victimes d'un conflit n'a été aussi élevé qu'en ex-Yougoslavie », précise-t-on au CICR. Pour améliorer ce funeste jeu de piste, et malgré un taux de « retrouvailles » estimé à 95 %, la Croix-Rouge a laissé Radio-Link prendre le relais des petits papiers.

« Nous avons pensé ces radios comme un service », explique Sam Younger, directeur de la diffusion du BBC World Service. « La radio donne une seconde chance aux familles, et rétablit des contacts entre des personnes qui ne peuvent plus communiquer. » En Irak, au Koweït, en Somalie, la BBC est animée du même souci d'efficacité... mais aussi de confidentialité. Car ces émissions publiques, si on n'y prend garde, représentent pour les belligérants un fantastique réseau de renseignements sur les familles dispersées. C'est pour cette raison que personne ne croit, dans l'immédiat, à des « radios-retrouvailles » au Rwanda.

ARIANE CHEMIN
Lire la suite page 17

Radios de guerre

Suite de la première page

« Humanitaire », la radio peut servir à d'autres types d'informations pratiques. « Au Panshir, nous diffusons des programmes éducatifs : on explique, par exemple, comment déminer un terrain ou désamorcer une bombe sans danger », explique Sam Younger. Au Mozambique, Médecins sans frontières (MSF) fait annoncer l'atterrissage de ses avions sur les ondes de la RENAMO (Résistance armée du Mozambique) ou du FRELIMO (Front de libération du Mozambique), selon la zone où elle a choisi de distribuer nourriture et médicaments. « Distribution d'eau potable, prévention des épidémies, anticipation des déplacements... dans un pays en guerre, la radio peut jouer un rôle spécifique », résume Robert Ménard, président de Reporters sans frontières. L'association nourrit depuis le mois de juin le projet d'une radio, Muraho – en rwandais : « Bonjour ! Comment ça va ? », qui émettrait en ondes courtes depuis le Zaïre, et destinée à livrer aux Rwandais « des informations humanitaires de service ».

Certains se montrent sceptiques, redoutant que le mot « humanitaire » n'habille quelques mesures « gadgets ». « En Afrique, radio tam-tam fonctionne aussi vite que le meilleur des faisceaux hertziens », lance Rony Brauman, ancien président de Médecins sans frontières. D'autres, en revanche, pensent qu'on pourrait aller plus loin. Responsable juridique de MSF, Françoise Bouchet-Saulnier croit par exemple aux vertus d'une radio « thérapeutique ». « Jusqu'à présent, seuls les traumatismes des militaires ou les tortures de prisonniers politiques étaient pris en compte », plaide la jeune femme. Aujourd'hui, ce sont des millions de civils qui sont concernés par les conflits. La radio peut très bien développer une fonction

réparatrice. Partager ses expériences douloureuses avec d'autres, apprendre qu'on n'est pas la victime isolée d'un viol, comprendre que ce n'est pas moi qui suis fou, mais que c'est la société qui est devenue folle autour de moi, voilà une vraie mission pour la radio et les associations humanitaires. Surtout quand on sait que le syndrome post-traumatique majeur, dans les conflits, est un syndrome de reproduction... »

A une époque où les civils font la guerre et où les militaires pratiquent l'humanitaire, les médias de masse ne peuvent ignorer les conflits. En Europe centrale et orientale, la télévision (à Bucarest, à Vilnius, à Moscou) avait joué un rôle stratégique dans la chute du communisme. Dans les pays arabes, en ex-Yougoslavie, où les populations sont soumises à l'exode et manquent d'électricité, en Afrique surtout, où la population n'a guère accès à la télévision – par manque de récepteurs – ou aux journaux – le taux d'alphabétisation reste faible –, le transistor demeure le seul moyen d'information. Et la radio, devient, du même coup, un véritable enjeu de pouvoir.

Les signes ne manquent pas. Lorsque, le 12 juin 1993, les Nations unies risquent à l'offensive lancée une semaine auparavant par les hommes du général Aïdid, causant la mort de vingt-trois « casques bleus » pakistanais, Radio-Mogadiscio se fait instrument diplomatique. C'est elle qui sert au général à régler ses conflits avec la force d'interposition (le Monde du 14 juin 1993). Au Rwanda, RTL (Radio-télévision libre des mille collines), station commerciale qui lançait des appels au meurtre de Tutsis ou d'opposants hutus, avait un rôle directement militaire (lire notre encadré ci-dessous). Moins de

quinze jours après avoir pris le contrôle de Kigali, entraînant les forces gouvernementales et Mille collines à la déroute, le Front patriotique rwandais (FPR) s'est d'ailleurs lui aussi rendu maître de la radio nationale. Son directeur des programmes, David Kabuye, est aussi, accessoirement, un militaire...

Médias d'ingérence

Entre les radios humanitaires et les radios propagandistes, certains revendiquent de l'espace pour des médias d'« ingérence ». Il ne s'agit plus seulement de rendre des services, mais de pallier les manques d'une information muselée. Ce pas à franchir, est cependant délicat comme l'a montré l'opération « Droit de parole » (Radio-Brod), montée par l'Union européenne. 19 millions de francs ont été accordés à ce radio-bateau qui émettait depuis l'Adriatique vers certaines zones de l'ex-Yougoslavie – soit le double des sommes allouées pour l'ensemble des médias indépendants de l'ex-Yougoslavie – sans qu'on ait jamais vraiment su de quelle audience disposait la station (le Monde du 9 novembre 1993).

Reporters sans frontières a également appris, à ses dépens, qu'on ne lance pas aussi facilement une « station indépendante » dans un pays en guerre. Avant d'engager l'installation de sa radio rwandaise Muraho, l'association avait pris ses précautions. Par exemple, « pour éviter tout malentendu politique et tenir compte des sensibilités exprimées sur place », le personnel devait être de nationalité suisse. Las ! quand, le 19 juin, Lucette Michaux-Chevry, ministre délégué à l'action humanitaire, a annoncé que l'Etat français avait débloqué 250 000 francs pour le projet, les autorités burundaises ont bloqué le matériel de cette radio « humanitaire » à l'aéroport de Bujumbura. Le 22 juin, RSF annonçait dans un communiqué tonitruant qu'elle « refusait tout

financement des autorités françaises ». « Si on veut faire de l'information, il y a deux solutions, tranche Françoise Bouchet-Saulnier. Soit les associations s'appuient sur des médias (Radio Zid ou Studio 99, à Sarajevo) et des journalistes libres du pays concerné. Soit, quand la situation est extrême, comme au Rwanda, on imagine une radio transitoire « neutre », que pourrait gérer l'ONU. » Les précédents sont rares : la juriste a gardé copie du mandat que la mission des Nations unies au Cambodge avait reçu le 23 octobre 1991 pour émettre en zone khmère rouge. Il était resté lettre morte.

Les radios, arbitres supranationaux... Les stations « internationales » nées avec la guerre froide auraient pu jouer ce rôle. Mais elles disparaissent les unes après les autres : RIAS (Radio in American Sector), station symbole berlinoise, a cessé d'émettre au début de l'année, Radio Free Europe s'est éteinte le 20 juin dernier... Trop tôt, jugent certains à l'aune des problèmes posés par le conflit yougoslave, et pour qui ne se méfie jamais assez de ces nouvelles FM qui ont poussé comme des champignons. Et de citer Radio-Manta, contrôlée par les Nations unies en Somalie (ONU-SOM), qui, lors du bombardement massif de Radio Mogadiscio, la station du général Aïdid, avait laconiquement annoncé que la station avait « été détruite », sans autre détail. Euphémisme diplomatique, ou autre forme d'« intox » ?

ARIANE CHEMIN

► Radio-Link est diffusée tous les dimanches de 19 h 30 GMT (21 h 30 dans les pays de l'ex-Yougoslavie) à 20 heures (22 heures) en ondes courtes sur les longueurs d'ondes suivantes : 11 680 kHz (bande de 25 mètres) et 9 825 kHz (31 m) en Europe du Sud, 5 875 kHz (49 m) en Europe centrale et en Scandinavie, 9 915 kHz (31 m) et 6 125 kHz (49 m) en Europe du Sud-Est (ex-Yougoslavie comprise). Radio-Link diffuse également en ondes moyennes sur le Benelux, l'Europe centrale et la Scandinavie (1 296 kHz, 231 m).